

Présentation de (Dé)constructions, Camille Cier et Rafaël Wölph

Camille Cier, photographe pour l'agence internationale Hans Lucas, s'est consacrée au reportage photographique qu'elle traite de manière contemporaine. Ses questionnements sur l'humain sont au cœur de son travail, elle s'interroge sur le lien entre les individus et la société, le genre. Après l'explosion du #metoo, elle se spécialise dans le droit de la femme. Engagée dans la vision actuelle, plus humaine, Camille photographie avec sens et humanité.

Rafaël Wölph, graphiste et typographe, partage son temps entre direction artistique dans un studio et une pratique plastique personnelle. Ses thématiques principales sont tournées vers les problématiques liées au partage des territoires et l'Autre. Convaincu de la relation étroite qui existe entre ceux qui forment le fond et ceux qui font la forme, il collabore régulièrement avec des auteurs et photographes, comme avec Camille Cier autour du projet « déROOTé.e.s ». Affectionnant les projets participatifs à destination de l'espace public, il questionne dans ce cadre les limites d'une expression libre et citoyenne à l'heure de la structuration visuelle et de l'uniformisation des signes dans nos villes. Dans son graphisme, cette démarche vise à réintroduire une forme de liberté dans la façon de construire les images, retranscrire la spontanéité et les maladresses, témoins de l'instinct, et tente de faire cohabiter les sources et les techniques sans a priori formel.

Tous les deux âgé.e.s aujourd'hui d'une quarantaine d'années, ils ont grandi dans un contexte où l'égalité femme/homme n'était pas un débat. Avec le lancement du mouvement #MeToo et #BalandeTonPorc et l'avènement des réseaux sociaux, ils travaillent tous les deux sur les questions de genre, le rapport entre les habitants d'une ville et la société.

Dans le cadre de Photo Festival, Camille Cier et Rafaël Wölph, sont partis à la rencontre des 18-25 ans à Saint-Brieuc pour prendre leur pouls quant au sujet de l'égalité femme/homme. Selon eux, ce sujet est au croisement de tout âge, celui de « là-venir ». Sur les bancs du CROUS, dans les clubs sportifs, dans les endroits publics fréquentés par les jeunes, ... L'exposition (Dé)constructions, mélangeant photographies et graphismes, fait un état des lieux du sujet à Saint-Brieuc. Les témoignages sont généralisés, et parlent au nom de la société. Entre résignation, indignation et indifférence, nous partons à la découverte de cette exposition.

Plusieurs thématiques y sont abordées : la maternité, la parentalité, les métiers et sports genrés, les réseaux sociaux, les diktats de la société, le harcèlement sexiste et sexuelle... Mais avant tout, les inégalités entre les sexes. Entre jeux de mots, choix stratégique des typographies, couleur violette, cette exposition nous confronte à ce que renvoient les 18-25 ans de Saint-Brieuc.

Les photographies sont uniquement des portraits présentant des jeunes briochin.e.s engagé.e.s à faire évoluer la cause, ou concerné.e.s par le sujet directement ou indirectement. Une jeune mère qui élève son enfant seule, un serveur qui pense qu'être galant c'est être sexiste, le club de rugby féminin, un danseur affirmant sa part de féminité... un grand nombre de témoignages féminins et masculins prêts à déconstruire nos préjugés du quotidien.

Le duo a suivi Yma durant leur résidence, jeune femme devenue maman à 20 ans, nous la suivons à travers ses combats : l'éducation de son enfant et donc son rôle en tant que mère, son avenir professionnel mais également en tant que femme. À travers ses portraits, nous ciblons rapidement les enjeux : est-elle une mauvaise mère parce qu'elle emmène son fils dans un fast-food ? Aura-t-elle une retraite ? Peut-elle avoir un espoir de ne pas être invisible un jour en tant que femme ?

Ses questionnements que l'on retrouve à travers la photographie, les légendes et les panneaux graphiques écrits.

Camille et Rafael ont été à la rencontre du club de rugby féminin, l'un des seuls clubs de sports féminins dans l'agglomération de Saint-Brieuc. Ils ont également assisté à un entraînement de natation synchronisée où un homme a intégré l'équipe. La mixité des sports est doucement en route dans l'agglomération.

Il en va de même pour les métiers. De manière générale, les métiers sont genrés dans notre société. Dans l'exposition (Dé)constructions, nous déconstruisons ses préjugés autour des métiers. Nous retrouvons le portrait d'une vétérinaire agricole, où les femmes sont une minorité dans un métier où la force et la poigne sont nécessaires, mais aussi une maréchale-ferrante qui trouve difficilement des vêtements de travail féminin. Ces métiers à connotations masculines sont visiblement difficiles d'accès pour les femmes, mais facilement soumis aux critiques.

Pour ne pas être uniquement centré sur le sexe féminin, dans cette thématique nous abordons également la difficulté pour les hommes d'intégrer des métiers à connotations féminines tels que l'esthétisme et la puériculture. Nous apprenons qu'un jeune étudiant cherchait un stage en tant qu'esthéticien, et qu'il n'en a malheureusement jamais trouvé. Il y a également la phrase « Je ne sais même pas comment on appelle un homme sage-femme », qui démontre qu'aujourd'hui, et à Saint-Brieuc, la difficulté de surpasser les préjugés est encore présente, aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

(Dé)constructions, c'est également un temps pour déconstruire ce que la société nous apprend depuis notre plus jeune âge. Nous observons le panneau « Pour ça il faudrait qu'on soit collectivement capables d'en finir avec le mythe viral du mâle viril », avec un portrait de Hulk, photographié dans une boutique de Saint-Brieuc.



L'empereur statue de Hulk qui trône à l'entrée de la boutique Iron & Co.

Hulk représente ici ce que « la société » demande aux hommes aujourd'hui : musclés, en mouvement, déterminés, grands et imposants... À travers ce panneau, on retrouve la volonté de briser ce stéréotype, qui peut représenter une charge mentale pour certains hommes.

Le mot « collectivement » est fort, nous nous imposons à nous-mêmes et à chacun le respect de ces « règles ». Si nous déconstruisons la phrase « mythe viral du mâle viril », nous nous rendons compte que c'est une légende, qui se propage rapidement. Les mots sont puissants, on accentue la volonté de virilité totale avec la combinaison de « mâle viril ». La dominance du violet, que l'on retrouve sur chaque panneau graphique, représente une couleur non-genrée.

L'inégalité se retrouve également dans la parentalité avec la photographie et le panneau suivants :



Sur ce portrait, nous découvrons Yma et son fils Pablo. La position d'Yma sur la voiture est plutôt masculine : le bras posé sur la porte de la voiture. Un rappel de couleurs se fait entre le masque girafe de Pablo, et « fête-ci fête-ça... ». Si nous changeons l'orthographe, nous pourrions lire « Faites-ci, faites-ça... », et c'est ce qu'Yma dénonce à travers son rôle de maman. « La société » va dicter ce qu'une bonne mère doit faire pour ses enfants. Ici, la jeune maman dénonce la charge mentale autour de l'alimentation de son enfant.



Sommes-nous vraiment toutes et tous égaux lorsque l'on emmène ses enfants au Mc Do ?

Au premier regard, nous distinguons le logo du célèbre fast-food McDonald's qui remplace un « m » du mot « homme » et « femme ». Autour, nous lisons « un père formidable... Une mauvaise mère ». Ce qu'Yma a voulu passer comme message, c'est que lorsqu'un père emmène son enfant au fast-food, c'est qu'il prend le temps en dehors de sa journée de travail pour faire plaisir à son enfant ; alors qu'une mère n'a pas eu le temps de faire un repas équilibré et se permet de lui donner un repas mauvais pour sa santé. Pourquoi ne pourrions-nous pas dire l'inverse ? Ou bien ne pas remarquer qu'un parent souhaite faire plaisir à son enfant ou n'a pas eu le temps de préparer à manger après sa journée ?

La difficulté de se défaire de ses préjugés que nous avons au quotidien est très largement mise en avant à travers cette exposition. Elle vise à faire évoluer les mœurs et tendre vers une société équitable entre les sexes. Le travail du duo photographe / graphiste nous offre un aperçu de la jeunesse briochine sur des questions sociétales importantes qui sont amenées à évoluer au cours des années. Il nous permet également de (re)questionner et (dé)construire nos rapports aux autres dans la société.